Document generated on 06/05/2025 9:42 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

GÉRIN-LAJOIE, Jean, *Les métallos 1936-1981*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1982, 260 p. 12,50 $.

Benoît-Beaudry Gourd

Volume 37, Number 2, septembre 1983

Travailleurs et mouvements sociaux

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304170ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304170ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gourd, B.-B. (1983). Review of [GÉRIN-LAJOIE, Jean, *Les métallos 1936-1981*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1982, 260 p. 12,50 $.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *37*(2), 346–348. https://doi.org/10.7202/304170ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GÉRIN-LAJOIE, Jean, *Les métallos 1936-1981*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1982, 260 p. 12.50$.

Quand on m'a demandé de jeter un coup d'oeil sur le livre de Jean Gérin-Lajoie, je me suis dit que je me retrouverais peut-être en terrain connu. Pas tant avec l'auteur qu'avec ce syndicat. La dernière fois que Jean Gérin-Lajoie a mis les pieds à Rouyn c'était en 1977 à l'occasion d'un vote serré des syndiqués du local 4278 sur les offres de Noranda Mines Ltd. La convention fut signée. Ce fut aussi la dernière que négocia le syndicat des Métallos pour ce groupe de travailleurs qui est passé depuis à la CSN. Ceux qui suivent l'évolution du syndicalisme dans les mines ont pris note de l'événement.

Il s'agit d'une date repère dans la vie de ce syndicat industriel. Les Métallos ont profondément marqué la vie syndicale et sociale des villes minières du Québec, celles de l'Abitibi en premier lieu. Ce syndicat est encore aujourd'hui profondément engagé dans le vécu québécois. Les Métallos en Abitibi, c'est un peu une histoire de famille. Beaucoup de dirigeants actuels du syndicat sont issus de la région. Ils ont appris le syndicalisme à l'école de Pat Burke et des United Steelworkers of America. Ils ont lutté avec ce syndicat contre l'arbitraire de Noranda Mines Limited. Cette compagnie aussi a modelé leur vécu et celui de toute la population.

On voit même se profiler le fantôme de Réal Caouette dans ce livre...

L'auteur amorce son récit avec l'apparition du syndicalisme industriel au Québec au milieu des années 1930. Le Steelworkers Organizing Committee tente alors de regrouper les travailleurs de l'acier chez Dosco et Stelco. Les syndicats industriels du CIO américain ont connu des débuts laborieux au Québec. En 1950, après plus de dix ans d'efforts, à peine 5 000 métallurgistes québécois avaient rejoint les rangs de l'United Steelworkers of America.

À partir de 1950, cependant le syndicat prend son envol. En plus d'importantes percées dans l'industrie métallurgique, le Steelworkers obtient la «juridiction» d'un autre syndicat industriel, l'International Union Of Mine, Mill and Smelter Workers, expulsé du CIO américain et du Canadian Congress of Labour. Le «Steel» arrive dans les mines de Rouyn et de l'Abitibi en 1952. Puis, c'est Chibougamau et la Côte-Nord. Le syndicat est fort en 1960 de 11 000 membres dont plus de 3 200 proviennent du secteur minier. Une grande fraternité anime les Métallos québécois durant ces années. Une génération de militants syndicaux se forme dans les luttes contre Stelco, Iron Ore, Dosco, Noranda et compagnie.

À l'orée des années 1960, le syndicat industriel affirme son unité d'action et son identité québécoise. Les Métallos s'enracinent. Les effectifs passent à 30 000 membres au cours de cette décennie. Les Métallos québécois obtiennent un district autonome au sein des instances internationales du syndicat.

Pat Burke est élu directeur québécois en 1961. Puis Jean Gérin-Lajoie lui succède en 1965. Cette autonomie, les Métallos du Québec l'ont exprimé clairement au cours des années 1970 en se prononçant pour la souveraineté du Québec et en appuyant le Parti québécois.

Les effectifs des Métallos du district 5 qui comprend le Québec et les Maritimes plafonnent depuis 1976 autour de 45 000 membres. Jean Gérin-Lajoie nous présente le syndicat des Métallos comme un puissant syndicat au prise avec sa diversité: 350 conventions collectives très complexes à faire respecter, un système de négociation décentralisé, des groupes de travailleurs unis dans l'action comme les mineurs de la Côte-Nord de 1972 à 1980, d'autres divisés dans la lutte comme les syndiqués du groupe Noranda, un syndicat confronté avec la réalité d'une multitude de petites unités de négociations éparpillées dans plusieurs secteurs de l'industrie. C'est quarante-cinq ans d'histoire ouvrière qui défilent dans ce livre, quarante-cinq ans de luttes continues d'un syndicat pour le droit à la négociation, quarante-cinq ans de vie d'un syndicat issu de la tradition du CIO américain mais transformé par la société québécoise.

Jean Gérin-Lajoie connaît bien les Métallos. Il fait partie de la famille et il sait bien en parler. Il est assez évident par ailleurs que l'auteur connaît mieux les Métallos que les Steelworkers. L'histoire de l'implantation du Steelworkers Organizing Committee au Canada et au Québec apparaît schématique et trop incertaine.

Le récit s'anime vraiment avec l'arrivée de Pat Burke, comme coordonnateur québécois. Le livre de Gérin-Lajoie est révélateur de la vie interne du syndicat. On assiste à la sourde lutte qui oppose le groupe de Gérin-Lajoie et celui de Jean Beaudry aux élections syndicales de 1965 et 1969. On voit un syndicat conscient de sa force dans le mouvement syndical québécois, un syndicat qui réclame et obtient son autonomie d'action. L'ancien directeur des Métallos nous présente un syndicat soucieux de la formation des militants et de la qualité de l'information diffusée aux membres. Il parle aussi de l'engagement social et politique de son syndicat. Le Steelworkers fut sans doute le plus solide soutien du parti CCF au sein du mouvement syndical canadien. Les Métallos vont appuyer au Québec le CCF puis le Nouveau Parti Démocratique sans grands résultats. Les Métallos québécois abandonnent à la fin des années 1960, la social-démocratie canadienne et se prononcent pour la souveraineté politique du Québec. Leurs appuis constants au Parti Québécois est une vieille histoire de reconnaissance envers René Lévesque, le ministre des Richesses naturelles de la révolution tranquille.

Les Métallos 1936-1981 constitue l'album de famille des Métallos québécois, un bel album dont la production est signée Boréal Express. Gérin-Lajoie a préparé ce livre à la demande de Clément Godbout, son successeur à la tête des Métallos. Le volume a été présenté à l'assemblée annuelle du syndicat en novembre 1982. Comme tout album-souvenir qui se respecte, le livre de Gérin-Lajoie laisse dans l'ombre certains aspects litigieux de l'histoire de son syndicat.

J'en note un: on lit à la page 75 qu'en 1948 à la mine Noranda, les négociations du local 688 du Mine-Mill étaient menées par «un certain Reid Robinson» et que ces négociations «tournèrent en queue de poisson». C'est un bien court résumé de la réalité historique où il n'y a pas un certain Reid Robinson comme il n'y a pas un certain Gérin-Lajoie. Reid Robinson était président international du Mine-Mill, un syndicat industriel nord-américain qui puisait son inspiration à la tradition des International Workers of the World. Le district

canadien du Mine-Mill appuyait Robinson. En 1948, le syndicaliste fut expulsé du Canada par la RCMP à la demande du gouvernement américain. C'étaient alors de bien mauvaises années pour les syndicalistes qui, explique Gérin-Lajoie, «subordonnaient leur action syndicale au dogme marxiste et au Parti Communiste». Avec l'expulsion de l'aile radicale du regroupement des Syndicats industriels nord-américains, les Métallos ont obtenu la «juridiction» du Mine-Mill. La lutte entre le «Steel» et le «Mine-Mill» a bien duré vingt ans.

On pourrait noter d'autres épisodes de l'histoire syndicale du Québec que l'auteur réduit à quelques remarques où, parfois au passage, la CTCC, la CSN-Métallurgie, les syndicats de la fonction publique et Marcel Pépin prennent des taloches. Rien de bien grave là-dedans car il ne s'agit pas d'une analyse critique de l'histoire du syndicat. Jean Gérin-Lajoie a passé trente ans avec les Métallos. Il est fier de son syndicat et confiant dans son avenir. Son livre en témoigne. Cela devrait se faire dans tous les syndicats. L'histoire des Métallos québécois est quand même trop dense et complexe pour se résumer à ce livre. Cependant la contribution de Jean Gérin-Lajoie à cette histoire vaut d'être soulignée.

Cégep du Nord-Ouest BENOIT-BEAUDRY GOURD